



Yod

Revue des études hébraïques et juives

14 | 2009

La littérature israélienne, miroir d'une société multiple

La Poésie israélienne aujourd'hui - État des lieux

Contemporary Israeli Poetry

הישראלית בת זמננו השירה

Ruth Kartun-Blum

Traducteur : Françoise Saquer-Sabin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/yod/329>

DOI : 10.4000/yod.329

ISSN : 2261-0200

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 31-47

ISBN : 978-2-85831-178-1

ISSN : 0338-9316

Référence électronique

Ruth Kartun-Blum, « La Poésie israélienne aujourd'hui - État des lieux », *Yod* [En ligne], 14 | 2009, mis en ligne le 31 octobre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/yod/329> ; DOI : 10.4000/yod.329

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Yod – Revue des études hébraïques et juives est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La Poésie israélienne aujourd'hui - État des lieux

Contemporary Israeli Poetry

הישראלית בת זמננוהשירה

Ruth Kartun-Blum

Traduction : Françoise Saquer-Sabin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'hébreu par Françoise Saquer-Sabin

- 1 La présente étude se situe dans une perspective de recherche, mais aussi dans l'optique d'un travail sur le terrain. En ma qualité d'éditrice de la collection poétique Rytmus, je reçois de nombreux manuscrits, notamment de la part de poètes non encore publiés, et les impressions que je formule tiennent compte de ces lectures aussi. Les processus actuels étant en devenir, il va de soi que l'étude présentée ici est plus une sorte de photo instantanée qu'une spéculation sur l'avenir.
- 2 Ces dernières années, une grande effervescence se fait sentir dans le monde de la poésie en Israël ; on en constate les effets dans le nombre croissant de lecteurs, dans la publication de nombreux recueils de poèmes, dans l'apparition de nouvelles revues consacrées à la poésie, dans la multiplication d'ateliers d'écriture poétique dans les universités ou autres milieux, et dans l'organisation de soirées consacrées à la lecture de poèmes dans les théâtres et les centres culturels à travers le pays.
- 3 Si dans un passé récent, la poésie était restreinte à quelques petits groupes d'élite – autant d'ailleurs que dans les pays occidentaux – il semblerait que ces dernières années, un essaim de poètes, de lecteurs et d'amateurs de poésie est en train de se former. C'est aux maisons d'édition, aux revues poétiques et aux divers ateliers, qui considèrent encore la diffusion de la poésie en Israël comme une mission, que l'on doit ce développement.

- 4 La poésie israélienne aujourd'hui n'a pas non plus de point central d'influence, auquel les poètes peuvent se référer, comme c'était le cas dans les générations précédentes (celle de Bialik, d'Alterman, de Zach) ; la poésie se crée autour de différents points de rencontre symboliques qui fédèrent un groupe. Les femmes n'ont pas de voix majoritaire, mais leur production prolifique se caractérise par une grande diversité.
- 5 L'affaiblissement de l'éthos fondateur de l'État juif est probablement à l'origine de ce réveil dans divers secteurs de la population. Ce qui était considéré comme marginal et mineur fait maintenant partie intégrante de la culture israélienne. Des voix qui avaient été étouffées pendant de longues années célèbrent aujourd'hui leur libération : celles des femmes, des Orientaux, des religieux, des immigrants russes¹, des Arabes. Certains écrivent même dans deux langues, comme la poétesse Gali Dana Zinger. Des revues importantes sont éditées, comme *Mafteah ha lev* et *Neqdatayim*. Et aussi des revues en russe, comme *Zarkalo*, reconnue également en Russie. La poésie des Russes en Israël est un phénomène passionnant qui mériterait une étude à part entière.
- 6 Le renouveau du yiddish est à signaler. La revue *Davka* ajoute un élément significatif au débat sur la dimension multiculturelle de l'identité israélienne, et se relie à la discipline universitaire des études diasporiques et transnationales. La revue parvient à montrer comment l'attention portée au yiddish peut faire bouger et renouveler la littérature contemporaine, par le fait même qu'elle est la langue par excellence de l'exil.
- 7 La fragilité de la structure hégémonique de l'identité israélienne et la faiblesse de l'éthos fondateur permettent à des forces comprimées de confronter leur héritage avec la culture canonique, et ces voix nouvelles enrichissent la trame de la poésie israélienne de nouvelles couleurs et de nouvelles saveurs. La liberté postmoderniste est également un atout important qui incite au dépassement des limites, au démantèlement des hiérarchies, à la diversification, aux nouvelles narrations.
- 8 En outre, un phénomène typiquement israélien prend de plus en plus d'ampleur et se joint à la densité de l'espace acoustique de la poésie : la mise en musique de poèmes qui permet à des textes complexes et énigmatiques d'être accessibles aux jeunes. Avraham Halfi et Nathan Zach, par exemple, ont acquis la popularité grâce à la mise en musique de leurs poèmes. Il en est de même pour la poésie féminine : Léa Goldberg est la poétesse la plus chantée², tandis que la poésie de Yonah Wallach, sur fond de musique rock, fait dorénavant partie du patrimoine artistique. Ainsi, ce phénomène de mise en musique contribue-t-il à la présence vivante de la poésie dans la culture israélienne.
- 9 Le réseau Internet est un atout supplémentaire qui du site officiel au blogue personnel offre des espaces virtuels. Le poète peut recevoir des réactions de lecteurs et dialoguer avec eux en direct. L'utilisation de l'Internet a un impact sur la conscience créatrice et sur la réalité textuelle.
- 10 Le manifeste de la première revue poétique née sur Internet, *Dag anonimi* (janvier 2001) formulait l'espoir que l'accessibilité créerait les conditions d'une révolution poétique en Israël. L'Internet permet à la fois l'anonymat et le contact direct avec les lecteurs.
- 11 L'espace virtuel de l'Internet est ouvert à tous et n'exige aucun critère de qualité artistique, il propose des nouveautés originales et ludiques. Cependant, pour de nombreux poètes qui mettent en ligne leur poésie, le besoin de donner à lire est plus fort que le souci de connaître la tradition littéraire qui fait généralement partie du processus créateur et qu'ils ne jugent pas nécessaire à leur création. La tendance à la démocratisation de l'écriture provient d'une volonté lucide d'extirper la poésie de sa tour

d'ivoire et du prestige élitiste qui l'entoure, de la faire sortir dans les rues, sur les places, vers le peuple. L'Internet n'est-il pas aujourd'hui la nouvelle rue du peuple où la poésie veut se faire entendre...

- 12 Il semblerait toutefois que si, cette dernière décennie, l'Internet a représenté un espoir important pour de nombreux poètes qui ont pu publier sans délai et être largement diffusés en contournant le monde de l'édition, ce media n'a pas comblé les attentes et, à la place, paraissent de plus en plus de revues de poésie, dirigées par de jeunes poètes. Le refus d'Internet et le recours à des revues procèdent, à mon sens, d'un bon réflexe.
- 13 Voici un extrait du manifeste de la nouvelle revue de poésie israélienne *Daka* (2007) : « La poésie s'est depuis longtemps, enfermée dans sa tour d'ivoire. Il semblerait qu'elle ait abandonné son public, mais le public que nous avons rencontré nous a prouvé que, lui, n'avait pas abandonné la poésie [...]. Le prix des revues influentes témoigne indubitablement de l'enfermement de la poésie dans les cercles de l'élite économique. *Daka* veut retrouver le charme perdu [...] redonner à la poésie l'énergie des concerts rock, l'euphorie du carnaval et la parole de la rue. »
- 14 La poésie contemporaine connaît, en effet, deux espaces : « la tour d'ivoire » et « la rue ». Les nouvelles tendances tentent de les hybrider et de créer un troisième espace poétique, dynamique et porté au dialogue entre les divers publics.
- 15 Une autre formule parallèle à celle de « la tour d'ivoire » serait celle de *Hadarim* (« chambres ») – nom d'une revue poétique, très sélective dirigée par Hélite Yeshurun – qui symbolise la tension entre cette « tour » et la « rue ». Le choix du terme « chambres » a sa source dans l'acte poétique comme acte intime initié dans l'isolement et le recueillement créateurs d'un langage autre, celui que le poète se crée lui-même³. La notion de « chambre » (*heder*), évoque dans le texte biblique l'intérieur profond, les entrailles : « Le souffle de l'homme est une lampe de l'Éternel ; Il pénètre jusqu'au fond des entrailles. » (Proverbes, 20:27). L'image des entrailles symbolise la chambre intérieure, l'intériorité du poète. Cette métaphore se situe aux antipodes de la notion de carnaval et de carnavalesque.
- 16 On constate également une convergence entre la poésie israélienne et les nouvelles tendances de la poésie américaine qui abolissent la cloison traditionnelle séparant le « haut » du « bas » et exigent une lecture renouvelée de la poésie noire, du hip-hop. Aux États-Unis, c'est grâce à la poésie Rap ou hip-hop, que l'identité ethnique parvient à se manifester et à s'exprimer, dans une culture orale qui aspire à être écrite et reconnue par l'Académie. Elle voit le jour dans les grandes villes et c'est sur la place publique qu'elle est mise en scène. En Israël, le phénomène est contraire : c'est la poésie écrite qui aspire à devenir verbale.
- 17 Les scènes poétiques américaine et israélienne ont toutefois un point commun : elles aspirent toutes les deux au *carnavalesque*⁴ de la poésie, à une sortie de la poésie sur la place publique. Ainsi, dernièrement, divers projets ont été lancés en Israël, dont le but est de faire sortir la poésie dans l'espace urbain : disposition de panneaux de poèmes sur les stations de bus, sur les camions d'immondices, sur les pancartes publicitaires.
- 18 La Chanson des autocollants, composée par David Grossman pour le groupe hip-hop *Dag Nahash*, est l'un des exemples les plus frappants de cette carnavalesque. Cette chanson, devenue depuis quelques années l'expression même de l'identité israélienne, est un enchaînement de différents slogans, une sorte de « poétique de *ready maid* », apparus depuis quelques années dans les rues et sur les voitures : « Un peuple fort fait la paix »

opposé à « Le peuple est pour le Golan », « Laissez Tsahal vaincre » opposé à « Tu nous manques, l'Ami ». Et derrière toute cette mélancolie et ce sentiment d'orphelins se dissimule l'expression « et pourtant » qui contredit le désespoir, particulièrement dans l'énoncé « le vainqueur est celui qui est né/ tu es né, tu as donc gagné ».

- 19 On retrouve la même tendance dans le domaine de l'art plastique, qui veut sortir de sa galerie pour trouver une place dans l'espace public. Ces analogies entre les divers modes d'expression mériteraient une étude approfondie.
- 20 Comme toujours dans l'histoire de la littérature hébraïque, les nouvelles écoles littéraires se concentrent autour de revues, qui constituent la nef centrale de l'école poétique qu'elles représentent.
- 21 On distingue deux types de revues. Le modèle classique de la revue consacrée principalement à la poésie, comme *Hadarim*, et celles qui s'appuient sur un autre classicisme lié à la culture, comme *Mizrah* et *Davka*, qui comportent des essais sur la prose et sur la poésie, dans lesquels la question principale est celle de l'identité.
- 22 L'une des nouveautés intéressantes des dix dernières années est le lien avec le social. La revue *Ma'ayan* par exemple est vendue à bas prix aux heures de travail. Cela influe aussi sur l'aspect poétique : pour se rapprocher du plus grand nombre, le texte se présente sans les voyelles, au motif que la vocalisation tendrait au classicisme (c'est peut-être aussi une réponse à la revue *Ho!*) et que la langue vivante n'a pas besoin de voyelles. L'une des expressions de ces considérations sociales est *L'Anthologie rouge* née en 2007. Dédiée à la détresse économique, elle n'est pas chère et les sources d'inspiration sont des poètes ayant combattu pour la cause ouvrière comme Pablo Neruda. La dimension sociale rejoint ici le politique : l'anthologie inclut des poèmes en hébreu et en arabe et la cérémonie de lancement eut lieu à Wadi Ara.
- 23 Dans cette abondance poétique, la place des femmes prédomine : poétesses jeunes ou plus âgées, leurs productions révèlent une grande diversité, sur le plan de la versification, des images, du rythme.
- 24 Différents groupes se détachent. La revue *Ho!* rassemble des poétesses comme Anna Herman, Sivan Baskin, Maya Arad qui allient talent individuel et tradition poétique. Un deuxième groupe, dogmatique, représentant la voix de la gauche radicale, s'est instauré autour de la revue *Mita'am* (« au nom de »). Un troisième groupe met l'accent sur la sensibilité homoérotique avec Sharon Hass, Dana Amir, Shez. Un quatrième favorise le poème bref à tendance minimaliste, s'y rattachent Tzvia Litevski et Ruth Netser... Un cinquième soutient la poésie expérimentale avec Efrat Mishori et Gali Dana-Zinguer... ou encore un essaim de poétesses de culture orthodoxe et sioniste qui se regroupe autour de la revue *Dimouï* et *Meshiv Ha-ruah*.
- 25 Il faut souligner bien sûr que toute classification ou catégorisation de type sociologique étouffe la voix singulière, unique, de même qu'il existe bien entendu des formations poétiques difficiles à classer.
- 26 Un phénomène passionnant est l'apparition d'une poésie qui « porte la kipa », comme elle fut appelée autrefois. Ces poètes qui commencèrent à publier dans les années 1980 ne fonctionnent pas comme un groupe, mais ils se sentent proches les uns des autres sur le plan spirituel et personnel. Il est toutefois étonnant de constater leur manque d'unité sur le plan des idées politiques.

- 27 La relation d'Admiel Kosman, par exemple, à la question du Grand Israël est différente de celle de Yonadav Kaplon. Kosman s'intéresse à l'Inde et aux religions d'Orient, alors que Kaplon est un partisan du Grand Israël. Ces poètes sont représentatifs du milieu littéraire et de la société israélienne en général.
- 28 Le poète israélien vit une situation complexe. Dans son célèbre recueil *Siège*, Dan Pagis a formulé, mieux que quiconque, l'origine de cette complexité : « Le front est très sinueux/ si je dévie à droite ou à gauche/, je marcherai sur un crâne/tout est miné/ ». Autrement dit, dans le pays d'Israël, tout est miné par un passé trop riche, particulièrement pour ceux qui lui sont redevables, de par leur personnalité ou en raison des normes poétiques. Le poète Kaplon, par exemple, est redevable à chacun des crânes du passé.
- 29 Il importe de souligner que la combinaison de l'espace juif et du genre féminin est un mélange puissant chargé d'émotions et de réflexion. Les poétesses religieuses défient souvent les tabous : elles évoquent la sexualité, les menstrues et la séparation temporaire de la femme en raison des lois d'impureté et de purification. De nombreux poèmes évoquent audacieusement le corps féminin et la passion érotique, et poursuivent un dialogue tendu avec les lois religieuses.
- 30 Ces phénomènes sont perceptibles également dans la prose des femmes issues de milieux religieux. Les deux littératures – poétique et narrative – s'alimentent mutuellement.
- 31 Malgré l'audace poétique, il importe de souligner que certaines de ces poétesses demeurent dans le milieu orthodoxe, et ne passent pas dans leur vie personnelle à des formes moins strictes d'observance religieuse. Le fait que le lecteur israélien sache que ces poétesses sont de stricte observance ajoute une tension au processus de lecture de leurs poèmes.
- 32 Une caractéristique supplémentaire de cette poésie féminine religieuse est l'appel au mysticisme et à la kabbale comme réseau alternatif relié au sacré. Cela est certainement dû au fait que les voies religieuses dans le milieu orthodoxe leur sont interdites (l'ordination rabbinique par exemple). La poésie de Haviva Pedaya en est un excellent exemple.
- 33 Les poétesses laïques, aussi bien que les poétesses religieuses, examinent leur identité féminine et la façon de la dévoiler en créant un nouveau dialogue provocateur avec la Bible, le Midrash, la Kabbale et le Hassidisme. D'après Alicia Ostriker⁶, elles détruisent les mythes anciens pour en reconstruire de nouveaux. Par une lecture approfondie de la Bible, elles rendent aux femmes bibliques leurs propres voix : la femme de Loth, Hagar, Rachel et Myriam sont présentées comme des sujets qui transforment le regard masculin porté sur elles.
- 34 Ainsi, dans son poème « Et elle Joseph », Nurith Zarchi transforme l'histoire de Joseph en acte de rébellion contre le patriarcat qui considère la naissance d'une fille comme une disgrâce. De peur qu'on lui porte atteinte pour avoir mis au monde une fille, la Rachel biblique se voit obligée de la déguiser en garçon :

*« la petite est assise sous la tente
dans sa tunique rayée dessinée
en apparence elle est un garçon
et en secret une fille*

*maintenant tout le monde connaît
sa honte bue*

*Rachel a enfanté un héritier à Jacob
et elle est sa fille »⁷*

- 35 Si la première génération des mères-poétesses de la littérature hébraïque moderne montrait une franche réticence à l'intertextualité et à la référence biblique voici qu'aujourd'hui, dans ce groupe religieux contemporain, on constate la poussée de strates riches et abondantes tirées des textes sources. L'emploi de mythes canoniques tirés de la Bible et d'autres textes traditionnels joue un rôle supplémentaire dans cette poussée : il octroie au langage poétique féminin une autorité littéraire et éducative même lorsqu'il n'intervient qu'entre les lignes.
- 36 Une autre puissance ensommeillée qui fait parler d'elle ces dernières décennies est celle des poétesses orientales (Sheva Salhov, Haviva Pedaya, Amira Hesse, Braha Sari, Miri Ben-Simhon). Il s'agit principalement d'une voix de protestation sociale qui évoque les questions de famine, détresse, provincialisme et souvenirs de l'époque des *Ma'abarot* (camps de transit pour les immigrants en Israël, dans les années cinquante).
- 37 Les poétesses orientales s'élèvent aussi contre le patriarcat, perçu non comme un allié, mais comme réprimant et révoltant. Par exemple, dans le poème de Viki Shiran « Un Égyptien ».
- 38 À l'encontre de l'individualisme qui caractérise la poésie aussi bien laïque que religieuse, on observe dans la poésie féminine israélo-orientale, une voix de détresse et de rébellion collective. Une deuxième particularité est le retour aux sources de la prière et de la liturgie. On constate là encore des points de convergence avec la chanson orientale surgie ces dernières années. Cependant, cette poésie orientale se tient encore en retrait des autres groupes poétiques : l'organisation d'un festival de poésie spécifiquement orientale, dans la ville de Mitzpe Ramon (au sud d'Israël), en contrepoint au festival traditionnel organisé chaque année à Metoulla (dans le Nord), en est la preuve.
- 39 La poésie israélo-orientale se caractérise par un mélange et une turbulence entre le haut et le bas, le céleste et le terrestre. On constate alors une sorte de « course de relais » entre la tradition liturgique et les nouvelles sphères poétiques. Cette poésie utilise un hébreu populaire, voire des mots d'argot et d'arabe. Ainsi pour la poésie orientale autant que pour la poésie religieuse, on constate une percée vers de nouveaux publics qui ne faisaient pas partie intégrante du dialogue poétique. La poésie de Haviva Pedaya, par exemple, relie les diverses tendances de la poésie ethnique orientale et de la poésie religieuse orthodoxe.
- 40 Raquel Halfi, contemporaine de Yonah Wallach, a frayé le chemin au *carnavalesque*. Elle utilise des refrains de blues, de reggae et de musique latine tirés de la culture populaire américaine. Sa poésie, animée de matériel anarchique et carnavalesque, libère l'expression poétique de l'affliction et de la retenue si présentes dans la génération des poètes fondateurs. On pourrait même dire que ces poétesses – Yonah Wallach, Raquel Halfi, Nurith Zarchi et Agi Mishol – sont celles qui ont réussi à faire pénétrer de nouveaux motifs libidinaux ayant grandement contribué à dépasser la poésie dite « correcte » : « Quand le sentiment s'éteint, la poésie correcte s'exprime » écrivait Nathan Zakh.
- 41 Dans la poésie de Raquel Halfi, la réalité est toujours en mouvement. Son écriture est un essai de « sculpture dans l'eau ». L'ouverture et la liquidité de ses textes – ne permettant aucune catégorisation facile – séduisent les lecteurs contemporains. Sa poésie est saturée de références à la physique moderne⁸ et renferme des couches métatextuelles relatives au processus d'écriture. D'autres thèmes présents dans sa poésie sont la métaphysique, la

recherche du « disparu » et la poursuite du secret dont la source se trouve dans la poésie féminine israélienne et spécialement dans la poésie de Yokheved Bat Myriam.

- 42 Comme nous l'avons dit, la poésie de Raquel Halfi représente un des divers groupes de la poésie féminine en Israël. Une étude approfondie permettrait d'éclairer la poésie de Nurith Zarchi, de Maya Bejerano et d'autres, en tant que représentatives d'autres groupes d'influence dans l'espace poétique israélien.
- 43 Suite à cet aperçu global, je souhaite indiquer quelques pistes susceptibles de faire ultérieurement l'objet d'une étude approfondie. Une période de soixante ans, trois générations de déracinement et d'enracinement, permet de faire le point sur l'ADN culturel et la trame complexe de l'interculturel.
- 44 Il me semble que le modèle poétique de la jeune génération et de ce qu'on appelle habituellement la poésie orientale soit justement incarné par un poète resté en marge dans les années 1940 et 1950, Avot Yeshurun. Le nom Avot Yeshurun, qui signifie « Les pères nous verront », a été choisi par lui-même, Yekhiel Perlemuter. Ce poète, qui se voyait toujours comme un autre, proposa un modèle poétique différent de celui de son époque, représenté notamment par Alterman et Shlonski.
- 45 Yeshurun proposa aussi un autre modèle biographique, sur les plans spirituel et psychologique, qui mettait ses parents disparus dans la Shoah et sa maison en Pologne, au centre de son expérience vécue, comme source de nostalgie inaltérable, ce qui ne correspondait pas à la norme sioniste des premières décennies de l'État. Non seulement il se considérait comme autre, mais sa poésie comporte un répertoire d'autres : à commencer par Marie-Madeleine, puis par les Arabes, pour revenir sur Jésus dans son œuvre tardive, et enfin sur la mort, perçue chez lui comme le grand Autre.
- 46 La cassure biographique de Yeshurun se reflète dans le fait que tous ses poèmes sont une sorte de commémoration, où se niche une lettre à la mère dont le poème fait revivre le discours, la langue brisée, le yiddish (ce qui souvent pèse sur la communication de ses poèmes). Yeshurun n'hésitait pas à insérer intégralement dans ses poèmes la langue des autres – l'arabe, le yiddish – pour restituer leur voix. Aujourd'hui, de jeunes poètes s'inscrivent dans cette ligne poétique en revenant au yiddish et à l'arabe, autant de consciences façonnées sur fond d'expériences d'immigration, et de tentatives de se rapprocher de la culture familiale d'origine. La cassure biographique et culturelle provoquée par la migration constitue le point de départ de nombreux poètes, qu'ils soient d'origine orientale ou qu'ils appartiennent à la 2^e génération des rescapés de la Shoah.
- 47 De même que Kafka a créé ses messagers, comme nous l'a enseigné Borges, la poésie orientale écrite aujourd'hui permet une nouvelle lecture de la poésie d'Avot Yeshurun. À l'époque même où le modernisme avait placé le « je » en position centrale face à l'universel ou à des entités abstraites (chez Alterman aussi bien que chez ses détracteurs comme Zach et Avidan), Avot yeshurun avait placé au centre la biographie familiale. C'était aussi la clé de son altérité. Du reste, tandis que la prose hébraïque, au temps même du modernisme, s'organise autour du roman familial, la poésie tend au symbolisme et à l'abstraction.
- 48 Dans la génération des poètes contemporains, la conscience nationale repoussée fait place à la nostalgie de la famille. Le lien avec la maison est souvent représenté par des personnages familiaux clés qui fonctionnent comme véhicules du souvenir, ce sont souvent les femmes qui réalisent les fondements du rite familial. C'est le cas par exemple dans la poésie de Yaakov Biton dont l'héroïne principale est la grand-mère marocaine,

Hina Dada. Dans la 2^e voire la 3^e génération d'immigrants, il est fréquent que les poètes ignorent la génération muette des parents et se tournent vers celle des grands-pères et des grands-mères – ce contournement du père permet une plus grande liberté dans la construction de l'identité et de la conscience. Par exemple la maison du grand-père chez Almog Bahar (qui dédie le livre à son grand père), et chez Shimon Adaf, Moshe Ohaion et Eli Êliahu. La culture de l'origine familiale est vécue comme une source jaillissante qui permet de constituer une identité plus complète à côté d'autres contextes identitaires.

- 49 De façon paradoxale, Yeshurun fait office de père symbolique et poétique pour les ressortissants orientaux, par exemple Benjamin Shevili qui l'exprime ouvertement, mais aussi Sheva Salhov, Shimon Adaf. Il convient de souligner que même lorsque le lien n'est pas évident, l'influence se fait sentir dans la syntaxe fragmentée et dans la langue brisée. Yeshurun fut le premier à introduire des prénoms « diasporiques » dans ses poèmes, à une époque où le passé était occulté et les prénoms absents de la poésie. C'est ainsi que la plupart des poèmes de Almog Bahar sont consacrés à différents personnages : Rabbi David Bouzaglou, son grand-père Isaac Bahar, etc. La génération précédente préférait des noms fictifs : Cornelia, Sisila, etc.
- 50 Avot Yeshurun est également une source d'inspiration pour des exposants d'art. Par exemple, le vers : « Ma maison contient toutes mes autres maisons », a inspiré une exposition qui s'est tenue au musée de Petah Tiqva sur les traumatismes de l'immigration. Dans la recherche aussi, de surprises rencontres ont lieu, comme Yohaï Openheimer qui a écrit sur Avot Yeshurun puis sur la poésie orientale.
- 51 Il faut signaler même brièvement que le modèle poétique au féminin, pour bon nombre de poétesses orientales ou pour les poétesses religieuses (par exemple Amira Hesse, Miri ben Shimhon et Viki Shiran), est Yonah Wallach, qui a permis de parler ouvertement et librement de sexualité. La poésie féminine israélienne n'est pas spécifiquement douce et gracieuse, mais souvent violente et provocatrice. C'est en ce sens que la poésie de Yonah Wallach représente un apport spécifique au féminisme israélien ; une poésie qui repousse les frontières entre féminin et masculin. Yonah Wallach – qui est peut-être la poétesse la plus influente de la poésie féminine actuelle – a ouvert le langage à de nouveaux modèles poétiques : une poésie pleine d'énergies qui demande à amalgamer les sexualités masculine et féminine. Sa propre sexualité trouve son langage dans la mort ou dans la tension entre le sang et le miel. « Rien qu'un peu de sang pour le dessert de miel » demandent les enfants à Jonathan dans le poème « Jonathan » que Yonah Wallach a placé en tête de son recueil. À la façon du poète David Davidan, elle aimait le drame, la provocation et l'excessif. Sa poésie est, en quelque sorte, une poésie des extrêmes qui défie le lecteur, élargit l'espace des sens et l'aptitude à écouter des voix singulières ; elle crée un modèle féminin androgyne, témoigne d'une liberté sexuelle osée dont on peut trouver l'écho dans la poésie des femmes religieuses.
- 52 La poésie de Yonah Wallach et de ses contemporaines Nurith Zarchi et Raquel Halfi concrétise « l'écriture féminine » telle que les féministes françaises – surtout Luce Irigaray et Hélène Cixous – l'ont présentée : une écriture qui utilise des voix multiples, de nombreux oxymorons, une syntaxe démontée et ambivalente, des constructions sans queue ni tête, des flux et reflux et de nombreux jeux de mots.
- 53 La théorie de la peur de l'influence, la peur de la puissance du père, révèle la similitude entre l'espace communautaire et l'espace oriental. De même que les poétesses cherchent à se relier à un modèle poétique au féminin, il n'y a pas dans la poésie orientale la peur

des modèles, bien au contraire. Erez Biton, par exemple, est le modèle poétique de la 2^e et de la 3^e génération d'immigrants.

- 54 Le retour à l'album familial est aussi le retour à l'accessibilité, à la communication minimale avec le lecteur (pensez à la douleur de Zakh dont les parents n'ont jamais pu lire les poèmes, car ils ne lisaient pas l'hébreu). Là les tendances se rejoignent, car le carnavalesque aspire au contact. Il n'est pas inutile en conséquence d'étudier le lien entre le retour à la famille et l'aspiration de la poésie à être un outil de communication.
- 55 Si, aux premiers temps de l'immigration, l'expression tendait à une contestation claire, à une vision bipolaire, dichotomique, entre l'Orient et l'Occident, chez la jeune génération, dans un climat de multiculturalisme, les différentes fractions identitaires entretiennent le dialogue, et pas seulement en fonction de l'identité. La forte présence aujourd'hui, dans la poésie israélienne, de la poésie orientale offre au poète la possibilité de n'être pas seulement du côté des contestataires, mais de dialoguer avec Paul Celan ou avec des traditions chinoises ou japonaises. L'orientalité est le lieu qui laisse voir les failles de la société israélienne, car les différentes tensions (laïques – religieux) y prennent une autre signification.
- 56 Une autre piste de travail est l'axe géographique. Tel-Aviv est encore le centre de l'effervescence poétique. On peut comparer avec Sderot, Beer Sheva ou Jérusalem. À Jérusalem, on publie des revues plus traditionnelles comme *Dimouy* ou *Meshiv ha-ruah*, mais les novations n'y survivent pas.
- 57 Le désert, qui était jusqu'à maintenant un espace prophétique ou mythique (*Face au désert*, de Shlonsky) est aujourd'hui le lieu de la vie quotidienne, par exemple dans le livre de Moshe Ohayon *Sable et citronniers* ; pour un ressortissant de Dimona, le sable et le désert fonctionnent comme un lieu de quotidienneté.
- 58 Une autre orientation, dominante dans la jeune poésie comme il a été dit précédemment, est l'espace religieux, commun aux poètes religieux et orientaux. Cette tendance trouve son origine dans les années 1970 dans la cassure qui suivit la guerre du Kippour. Soulignons à cet égard les poètes de la génération précédente comme Rachel Halfi, Agi Mishol, Tamir Grinberg. On peut aussi mentionner le modèle que constitue la poésie de Pinhas Sadeh.
- 59 En résumé, l'historiographie de la littérature hébraïque tend à caractériser les époques en fonction du rapport de forces entre la poésie et la prose. Je ne suis pas de ceux qui affirment qu'actuellement la poésie est plus importante que la prose. Je ne suis pas non plus certaine que la profusion d'écrivains élargisse le cercle des lecteurs. On verra. En fin de compte, ce qui est déterminant c'est le talent individuel, pour citer Tess Eliot. Ce qui est certain c'est que de nombreuses énergies sont en action et que l'existence même de la nouvelle poésie pénètre plus la conscience du public, tant par la mise en musique que par la réduction de type s.m.s. qu'elle contient. Il est avéré que lorsque la poésie est forte, elle fait l'examen de ses liens avec les traditions poétiques passées, ce qui conduit à un nouveau lien vital entre ses différentes jonctions (par exemple, le romantique et la balade). Une nouvelle approche de la tradition permet de reconstruire la chaîne de continuité spirituelle. Zakh par exemple est redevable d'un nouvel examen des poètes du passé. À cet égard, il est indubitable que nous sommes témoins d'un renforcement de la présence de la poésie. La revue *Ho!* relit la tradition poétique néosymboliste et met en lumière la continuité historique de la poésie hébraïque. La poésie orientale crée un lien vivant et renouvelé avec la poésie médiévale et le *piuth*.

- 60 Les traditions poétiques du monde sont également présentes dans la poésie hébraïque. La poésie grecque par exemple chez Aharon Shabtaï et Shimon Bouzaglou, les poésies japonaises et chinoises, grâce notamment à d'excellents traducteurs comme Yoel Hoffman ou Dan Daor, qui parviennent à créer un lieu pour ces cultures.
- 61 Il reste à espérer que la poésie hébraïque rétablisse le courant avec le public comme autrefois dans son histoire, et si elle réussit à se renouveler, ces temps-là reviendront.

BIBLIOGRAPHIE

KALDERON, Nissim (1994), « Lettre à Hérite Yeshurun », in Revue *Rehov*, (« Rue »), Numéro 1.

KARTUN-BLUM, Ruth (2008), « Du carnivalesque dans la poésie féminine israélienne » in *Chacune a un nom*, Caractères, Paris.

OSTRIKER, Alicia (1987), *Stealing the Language*, The Women Press, London.

NOTES

1. Parmi les immigrants russes, on constate un éveil et une création culturelle fructueuse : de nombreux magazines littéraires, bilingues pour certains, des traductions et des soirées de poésie. Ce sujet mériterait une étude spécifique.

2. D'après les rapports de ACUM : l'Union pour les Droits d'Auteurs en Israël.

3. Voir : Kalderon (1994), p. 37.

4. En se basant sur le fait que le carnaval est une des expressions les plus fortes de la culture populaire, Mikhaïl Bakhtine postule que la littérature – et dans notre cas la poésie – est le lieu d'une subversion qui, tout en opposant la culture classique et la culture populaire, les unit (Note de la traductrice Isabelle Dotan in *Chacune a un nom*, p. 217).

5. Sur ces deux revues, voir *Yod* n° 13.

6. Voir : Ostriker (1987).

7. In *Chacune a un nom*, p. 75.

8. Maya Bejerano appartient également à cette poésie scientifique et intellectuelle dans laquelle on retrouve des thèmes psychophysiques.

RÉSUMÉS

L'origine des tendances de la poésie israélienne contemporaine.

Cet article se concentre sur la polyphonie des voix dans la poésie israélienne contemporaine. Elle transmet son dynamisme à travers trois courants principaux: la poésie féministe, la poésie

religieuse et la poésie des Orientaux (Mizrahim). L'essai identifie le poète Avot Yeshuron comme l'un des pères littéraires de la plupart des tendances poétiques contemporaines.

The essay focuses on the polyphony of voices in contemporary Israeli poetry. It conveys its dynamism through three main currents: feminist poetry, religious poetry and poetry of those born in the Middle East (Mizrahim). The essay assesses the poet Avot Yeshuron as one of the literary fathers to many of the contemporary poetic trends.

המאמר מתמקד בקולותיה המגוונים של השירה הישראלית בת זמננו.
הוא עומד על שלושה מזרמיה המרכזיים, שירת נשים, שירה דתית ושירת המזרחים. בין היתר הוא מציג את המורר אבות ישורון כאביה הרוחני של שירה זו.

INDEX

מילות מפתח

הישראלי שירה, לשונית, ישראל, ספרות, המאה העשרים, אבות ישורון:

Index chronologique : vingtième siècle

Index géographique : Israël

Keywords : twentieth century, literature, Avot Yeshuron (1904-1992), Multilingualism, Israeli poetry

Thèmes : littérature

Mots-clés : Avot Yeshuron (1904-1992), multilinguisme